

La thématique globale, qui colore avec justesse la musique de cet album, est celle de la mélancolie, « *ce désespoir qui n'a pas les moyens* », selon les mots de **Léo Ferré**. Là où le désespoir est une chute irrémédiable, la mélancolie ne coupe pas ce lien avec le monde, mais se contente de le mettre en suspens et permet encore au musicien de ressentir, de penser et de créer. Dès lors, *Melancholia* ne traduit pas un effondrement, mais une certaine forme de clairvoyance tranquille face au temps qui passe.

Dès les premières mesures, c'est une gravité sereine qui nous étreint. Rien d'ostentatoire. La musique progresse avec retenue. On songe par instants à **Satie** pour l'épure, à **Chopin** pour le chant intérieur, mais filtrés par cette articulation très personnelle de Wakeman, entre néoclassique et inflexions jazz discrètes. Les mélodies ne sont pas toujours inédites, parfois déjà entendues ailleurs dans son œuvre, mais elles touchent par leur sincérité. L'album se déploie comme une suite de tableaux intérieurs, entre états d'âme et fragments de vie. "Sitting at the Window" et "Reflection" ouvrent un espace contemplatif : une lumière oblique traverse ces pièces, comme un rayon sur un parquet ancien. "Pathos" introduit une tension plus sombre, avec des accords qui se chargent d'une densité presque dramatique. L'émouvant "Alone" porte le poids du regret, dans une solitude qui est avant tout la conscience aiguë de l'absence. "Missing" va plus loin encore, avec ce silence qui confine à l'inquiétude. "409" est empreint d'un grand mystère, avec ce titre qui semble évoquer un lieu cher au cœur du compositeur, un numéro de chambre d'hôtel peut-être. Avec "Melancholia", pièce finale du disque, multipliant les silences entre les notes, le compositeur semble évoquer un espoir révolu, tout en rappelant que les émotions ne s'éteignent jamais tout à fait, à l'image de la coda en fade-out. À l'inverse, "Dance of the Ghosts" surprend par son allant. Les fantômes, ici, ne sont pas menaçants, et leur présence devient alors rassurante, presque consolatrice. "Hidden Tranquility" semble sceller une forme de paix avec l'âge, et "Garo" plonge dans les tréfonds de la mémoire pour évoquer une période bienheureuse. "The Morning Light", très lumineuse, apporte une respiration bienvenue, indépendamment d'un thème plus conventionnel. "Watching Life" suspend le temps et nous invite à observer la vie, au lieu de la laisser filer sans prêter attention à nos sensations.

À distance des fresques symphoniques qui ont façonné la légende de Rick Wakeman, *Melancholia* apparaît comme une forme de contrepoint intime, la technique s'effaçant derrière l'intention, avec une musique qui ne raconte pas une histoire, mais façonne des atmosphères. Et quoi de plus approprié pour les magnifier que le timbre ample d'un Steinway Grand D, dont l'artiste rappelle qu'il incarne, à ses yeux, « *la sincérité absolue* ».

Stéphane Rousselot



Thierry Zaboitzeff **Artefacts**

(Imd-Zabmusic)

« *Les artefacts sont les murmures du temps qui se solidifient. Objets nés de la main humaine, ils portent la mémoire des gestes, des croyances et des savoirs oubliés. Ils sont preuves, traces, erreurs parfois, éclats de cultures disparues ou miroirs de nos usages présents. Défaits techniques, reliques sacrées ou simples outils usés : chacun raconte une histoire, celle de l'homme cherchant à comprendre, créer, survivre et laisser une empreinte fragile dans le monde. Aujourd'hui, après toutes ces années, je me tiens toujours derrière un micro avec autant de désir, de passion, d'émotion. Quelques syllabes, onomatopées venues du plus profond de ma fantaisie, donnent naissance à des chants étonnants, inouïs. Les harmonies se fondent, se distendent, mon violoncelle et autres cordes frappées, frottées, cognées les rejoignent. Hors de toute école, tout se crée de manière improbable... Ne pensez surtout pas que je suis devenu machine... Je les utilise bien sûr, je les programme, je les joue au même titre que mes autres instruments et jusqu'à présent, c'est moi le chef de la bande ! Ces Artefacts sont un autre témoignage de mon engagement artistique et existentiel, incarnation d'une musique contemporaine aux couleurs « électro rock », parfois symphoniques, où pénombre et lumière ne font plus qu'un, abolissant les frontières du temps. L'histoire continue de s'écrire ».*

Il faut reconnaître que ça en impose d'entrée. Une fois encore, j'atterris sur la planète ZAB en douceur, sûr de trouver là un espace hospitalier, propice aux rêves et à l'évasion. On pourrait penser que la recette a fait long feu (mais pourquoi donc ?)... et bien non, c'est tout le contraire : **Thierry Zaboitzeff** nous offre ici une nouvelle pépite de haute voltige. Sa musique s'enfonce encore plus profondément dans la terre pour en ressortir grasse, belle et gorgée d'éléments essentiels. La 1^{ère} écoute m'a inspiré deux constats sommaires et bruts de décoffrage :

1. Hou la la, le ZAB est très inspiré !
2. LAGCDLG ou autrement dit : la grosse claque dans la gueule.

Plus sérieusement, *Artefacts* atteint la divine grâce, du bout des doigts et avec douceur. Tout cela touche au grandiose en un peu moins de 30 minutes. Sont distribuées ici toutes les cartes du jeu typique de cet artiste : une musique d'une grande beauté, délicate et fragile, des compositions profondes et magiques, un violoncelle parfois angoissant, mais aussi apaisant. Bref, du grand art !

Le 1^{er} titre, "Inexorabilis", vous offre presque

9 minutes de richesse absolue et de bonheur noir **Zeuhl**ien et **Magma**ien avant de vous laisser planer très haut (mais alors vraiment très haut) avec "Looking for an Open Path", atmosphérique et planant à souhait. Plateforme parfaite, puisqu'il s'agit de redescendre ensuite dans une démarche royale avec le très World "La Lune du Petit Esprit". "Lass Uns Tanzen" s'impose en œuvre violoncellique typiquement **Art Zoydienne**, auréolée de basse et de piano (instrument très présent dans chaque morceau) et pour clôturer le tout, "Redrawing Reality" nous offre dans un univers magnétique, le chant magnifique de Thierry Zaboitzeff, doublé au sax pour l'occasion. Décidément, cet immense artiste a fait très fort sur ce coup-là, je peux vous l'assurer.

Je vous recommande tout particulièrement ce nouvel EP, disponible en version numérique sur **Bandcamp**.

Compositions, enregistrements, mixage et tous instruments (piano - guitares - basses - violoncelles - claviers - samplers - programmation - chant...) par Thierry Zaboitzeff.

Artwork : Les Designers Anonymes

Et s'il ne doit en rester qu'un ?...

PhilOman Bass



Old Prog'



Scorpions **Lonesome Crow**

(Brain / Universal Music)

Scorpions fête ses 60 ans ! C'est dingue quand je pense que j'ai connu mes premiers émois amoureux en dansant langoureusement sur "Still Lovin' You" durant l'été 1984, à quelques encablures de St Tropez. Jamais je n'oublierai l'échange linguistique humide et passionné que nous avons eu ce soir-là, ma correspondante britannique et moi.

Love At First Sting (1984) était l'album que tout teenager français se devait d'écouter pour te faire rocker comme un ouragan dans les nuits de la grande ville. Je dis français, parce que ma petite galloise (elle venait de Cardiff) n'avait jamais entendu les Scorpions avant. Tandis que je les connaissais depuis *Tokyo Tapes* en 1978. *Lovedrive* (1979), *Animal Magnetism* (1980) et *Blackout* (1982) n'avaient aucun secret pour moi. En même temps que ce dernier, un autre album était paru, ou plutôt avait été réédité. Il s'agissait de *Lonesome Crow*, le tout premier disque de 1972.